

**A LA RENCONTRE DES SARRASINS ET DES TURCS : LE *VOYAGE*
D'OUTREMER DE BERTRANDON DE LA BROQUIERE (V. 1400-1459)**

Nissaf Sghaïer

Université Saint-Louis Bruxelles (CRHiDI)

nissaf.sghaier@usaintlouis.be

Résumé : Cette communication propose une approche nouvelle du *Voyage d'Outremer* de Bertrandon de la Broquière, récit de voyage du 15^e siècle déjà bien connu des historiens. Plus précisément, la problématique posée repose sur la perception des altérités musulmanes rencontrées par l'envoyé bourguignon en Orient : comment Bertrandon de la Broquière représente l'Autre dans son récit ? Perçoit-il le basculement politique qui s'opère entre les Mameluks et les Ottomans ? Si oui, perçoit-il différemment le "Sarrasin" du "Turc" ?

Mots-clés : voyage – Orient – altérité – représentation

Abstract: This paper proposes a new analyse of Bertrandon de la Broquière's *Voyage d'Outremer*, a 15th century travel narrative yet well known in the historian community. More precisely, the problem raised is based on the perception of Muslim otherness encountered by the Burgundian envoy in the East: how does Bertrandon de la Broquière represent the Other in his travel story? Does he perceive the political shift between the Mameluks and the Ottomans? If so, does he perceive the Saracen differently from the Turk?

Keywords : travel - East - otherness – representation

Les relations entre Occident et Orient à l'époque médiévale ont déjà fait l'objet de nombreuses études, certaines se concentrant plus particulièrement sur les représentations et perceptions réciproques de ces entités géopolitiques. John Tolan, Philippe Sénac, Norman Daniel, pour ne citer qu'eux, ont ainsi mis en évidence une perception majoritairement négative et polémiste de l'altérité musulmane en Occident entre le 8^e et le 13^e siècle. La perception de l'altérité orientale à la fin du Moyen Age, si elle n'est pas délaissée par l'historiographie, en témoignent par exemple les travaux de Thierry Hensch, semble cependant moins bien étudiée et limitée le plus souvent au prisme de l'altérité religieuse. Or, un certain nombre de sources sont en mesure de nous renseigner sur la perception occidentale des sociétés à pouvoir politique musulman dans une perspective plus large.

Ainsi, comme l'a déjà mis en évidence Jacques Paviot¹, les bibliothèques des Pays-Bas bourguignons (provinces des Pays-Bas acquises par les ducs Valois de Bourgogne durant les 14^e et 15^e siècles et dont hériteront les Habsbourg d'Espagne au début du 16^e siècle) ont comporté un nombre non négligeable de textes de diverses natures évoquant l'Orient². L'étude

¹ Paviot 2003 : 202-204.

² Voir à ce titre l'édition des inventaires de la bibliothèque ducale réalisée par George Doutrepoint qui met en évidence, grâce à de l'inventaire de 1467, une section consacrée à l'Outremer, la médecine et l'astrologie : Doutrepoint 1909 : 263.

de ces documents permet de distinguer les représentations du monde musulman qui circulaient alors dans le milieu bourguignon. A titre d'exemple, je m'attarderai ici sur le récit de voyage de Bertrandon de la Broquière (v.1400-1459).

Premier écuyer tranchant et conseiller du duc de Bourgogne Philippe le Bon, Bertrandon est envoyé en mission d'information en Orient afin de contribuer aux projets de croisade entretenus par le duc. Ce voyage, qui se déroule entre février 1432 et juillet 1433, prend dans un premier temps les allures d'un pèlerinage en Terre Sainte. Bertrandon emprunte ensuite la route de Damas puis remonte par l'Asie Mineure, les Balkans et l'Europe centrale pour arriver à Dijon. Vingt ans plus tard, en 1455, le duc lui demande de rédiger la relation de son périple en Orient : le *Voyage d'Outremer*³.

Cet itinéraire terrestre, qui justifie l'originalité et l'intérêt de son voyage, la majorité des pèlerins privilégiant un retour par voie maritime, permet à Bertrandon de la Broquière de décrire deux sociétés musulmanes présentes en Méditerranée orientale : les « Sarrazins », dont une certaine représentation circule déjà via les anciens récits de pèlerinage et les diverses productions autour des croisades en Terre Sainte⁴, et les « Turcs ». A noter, malgré ce hiatus d'une vingtaine d'années, Bertrandon rédigera son récit sans y apporter d'éléments d'actualisation.

1. Perception d'un basculement politique

Une première analyse de la relation de voyage de Bertrandon suggère que ce dernier a bel et bien perçu le basculement politique qui s'opérait alors à l'est de la Méditerranée. En effet, Bertrandon mentionne à plusieurs reprises l'avancée du pouvoir turc (ottoman) : « Et avant que je passasse par icelle contrée, le Grant Turc avoit conquis toutes les deux Vallaquies [...] et n'y avoit plus nulle cité, ville ne forteresse qui fust en l'obeissance de l'empereur de Constantinople que tout ne fust subgect ou tributaire au Turc »⁵. Ces avancées politiques et militaires poussent certains chrétiens à se convertir à l'islam : « ...je me suis trouvé deux foys là où les Grecz renioient la foy de Jhesucrist pour prendre celle de Mahomet »⁶.

Par ailleurs, une analyse du vocabulaire employé par Bertrandon pour désigner l'altérité musulmane révèle la prédominance du terme « Turc ». En effet, les occurrences retrouvées se répartissent de la manière suivante : Maure : 18, Arabes : 15, Sarrazin : 19, Turcoman : 24, Turc : 157. L'intérêt que porte Bertrandon de la Broquière à ces derniers et la récurrence de leurs mentions dans son récit de voyage peuvent témoigner de leur importance politique croissante dans la région. Les termes ottomans ou musulmans n'apparaissent quant à eux jamais.

Enfin, le *Voyage d'Outremer* se divise en deux parties majeures qui s'attardent respectivement sur les deux pouvoirs politiques musulmans qui se succèdent en Méditerranée : les Mameluks et les Turcs. Cette seconde section occupe une place bien plus importante dans le récit, révélant également l'importance accordée à cette puissance politique en pleine extension.

³ L'édition utilisée pour cette analyse est celle de Schefer C. et Cordier H. (ed.) publiée en 1892.

⁴ Pour plus d'informations voir Tolan 2003.

⁵ Schefer, Cordier 1892 : 149. Voir également Idem : 120 ; 205 ; 164.

⁶ Idem : 142.

2. Du Sarrazin au Turc

Deux questions découlent de ce constat : ce basculement du pouvoir entraîne-t-il le basculement de la figure qui, aux yeux de l'Occident, s'oppose à la Chrétienté (du Sarrazin au Turc donc) ? Si oui, quelles conséquences peut-on observer en termes de perception de l'autre ?

Comme nous venons de le voir, le *Voyage d'Outremer* se divise en deux principales parties (l'une concernant le monde sarrasin, l'autre le monde turc). Au fil de son périple, Bertrandon a été accompagné tantôt de pèlerins et marchands chrétiens, tantôt d'officiers et serviteurs locaux. Par ailleurs, il réalise la majorité de son voyage en revêtant une tenue locale, ce qui lui permet d'observer ces sociétés d'un point de vue privilégié.

2.1. Le Proche-Orient sarrasin

A l'instar d'autres récits de pèlerinage, Bertrandon souligne régulièrement l'héritage chrétien du Proche-Orient, dont les Sarrazins sont désignés responsables de la destruction⁷. Le dynamisme économique de la région est souligné par la présence de marchands étrangers (italiens, espagnols, français pour la plupart), certains actifs dans le commerce d'esclaves, ainsi que par les mentions de villes riches et belles, Le Caire et Damas en premier lieu⁸.

Les personnes de religion musulmane habitant dans cette région sont qualifiées de Sarrazins, de Maures ou d'Arabes. Si les termes maures et sarrasins sont utilisés généralement comme des synonymes, certains passages laisseraient penser que le premier est davantage lié à l'origine géographique (apparence physique) et le second à l'appartenance religieuse⁹. Ceux que Bertrandon qualifie d'Arabes sont des Bédouins qui résident dans les zones plus reculées (déserts, montagnes) et ont pour principales activités l'élevage de bêtes et l'accompagnement des pèlerins dans le Sinaï¹⁰. Cette description rejoint celle d'autres auteurs : Jacques de Vitry, Jean de Mandeville, Guillaume de Boldensele mais aussi le Bourguignon Guillebert de Lannoy, qui précéda Bertrandon en Orient d'une dizaine d'années¹¹. A noter, les chrétiens d'Orient sont certes mentionnés mais relativement peu d'attention leur est accordée dans le récit¹². Il en va de même, de façon encore plus marquée, pour les Juifs.

La région est placée sous la domination d'un sultan dont ni son nom (Barsbay), ni celui de sa dynastie (les Mameluks) ne sont mentionnés. Bertrandon semble avoir entretenu un contact régulier avec lui, sans doute car il chapeautait l'accueil et la sécurité des pèlerins chrétiens¹³. Cependant, aucune entrevue entre les deux hommes n'est relatée. De même, assez peu de détails sont donnés sur l'organisation politique et institutionnelle de la région, ce qui peut paraître étonnant pour une mission d'information entreprise dans un contexte belliqueux.

⁷ Idem : 10-12 ; 17-20 ; 27-28 ; 31.

⁸ Idem : 30 ; 35 ; 38 ; 72.

⁹ Svatek 2016 : 66.

¹⁰ Schefer, Cordier 1892 : 46-47.

¹¹ Idem : 50 ; Deluz 2000 : 173 ; Deluz 1997 : 1013 ; Serrure 1840 : 50.

¹² Pour toute information concernant la perception des chrétiens d'Orient par les voyageurs occidentaux, nous renvoyons aux travaux de Camille Rouxpetel.

¹³ Schefer, Cordier 1892 : 10 ; 15

On apprend néanmoins que le pouvoir du sultan n'est pas respecté par les Bédouins (*Arabes*), craints tant par les Sarrazins que par les Turcs¹⁴.

Bertrandon de la Broquière met régulièrement les futurs voyageurs en garde contre les Sarrazins : les dangers de se faire voler sont importants : « il me samble qu'il n'est rien que ung More ne fist pour gagner argent »¹⁵. De plus, ils se montrent hostiles envers les étrangers, principalement les Chrétiens : à son arrivée à Damas, Bertrandon portait un chapeau de type européen ; les Sarrazins l'ont directement identifié comme étranger et lui ont violemment arraché son couvre-chef¹⁶. A partir de cet épisode, il tentera de se faire passer pour un local en portant la même tenue qu'eux. Les Sarrazins sont également qualifiés de « meschans gens et de petite raison »¹⁷, raison pour laquelle Bertrandon déconseille de débattre avec eux. En outre, ils ne tiennent pas leur parole¹⁸. L'envoyé bourguignon entretient d'ailleurs peu de contacts avec les Sarrasins, contrairement à ce que nous verrons ensuite avec les Turcs.

On pourrait s'attendre dans cette première partie du récit en Terre Sainte à un certain nombre de critiques émises à l'encontre de la religion musulmane, traditionnellement considérée comme une hérésie païenne¹⁹. Au contraire, Bertrandon de la Broquière témoigne de l'intérêt et de la curiosité pour l'islam, qu'il qualifie de « secte et loy de Machomet »²⁰ suivie par les « Mores, Turcz, Barbares, Tartres et Persans »²¹ : grâce à son habillement local, il parvient à visiter les mosquées, il interroge des personnes rencontrées en route et demande même au prêtre du consul de Venise à Damas de lui rédiger ce qu'il sait de Mahomet et du Coran pour rapporter ensuite ce document à la cour du Duc de Bourgogne²². Néanmoins, et de manière étonnante, assez peu d'informations précises relatives à la religion musulmane se retrouvent dans son récit, à l'exception de quelques descriptions du pèlerinage de La Mecque et du Paradis²³.

En conclusion, la représentation du Proche-Orient n'est pas particulièrement détaillée et novatrice. La figure du Sarrazin est globalement négative, conformément à la tradition occidentale, mais pas celle de la religion musulmane.

2.2. Le monde turc

En passant d'une région à une autre, Bertrandon perçoit le changement de langue. Il délimite ainsi l'usage de la langue turque, qu'il qualifie de belle et facile à apprendre et dont l'alphabet l'émerveille, à Antioche²⁴. Par ailleurs, il souligne à plusieurs reprises la beauté des paysages traversés et, tout comme pour le monde arabe, le dynamisme économique de certaines villes et la présence de marchands étrangers et du commerce d'esclaves.

¹⁴ Idem : 15.

¹⁵ Idem : 39

¹⁶ Idem : 33.

¹⁷ Idem : 33.

¹⁸ Idem : 59.

¹⁹ Tolan 2003 : 158-192.

²⁰ Schefer, Cordier 1892 : 56.

²¹ Idem : 56.

²² Idem : 58.

²³ Idem : 57-58.

²⁴ Idem : 100-101.

De manière beaucoup plus frappante que pour le monde arabe, l'envoyé bourguignon met en évidence les tensions politiques qui traversent l'Asie Mineure : les Ottomans n'ont pas encore l'hégémonie du pouvoir et divers beylicats se positionnent comme pouvoirs rivaux. On est donc bien loin d'une image uniforme du monde turc.

Bertrandon évoque à plusieurs reprises le Grant Turc, ou seigneur comme il l'appelle parfois, pour désigner le sultan ottoman. Celui-ci possède un palais luxueux situé à Bursa (capitale traditionnelle) et un autre à Edirne (nouvelle capitale politique), aussi appelé La Porte. Il disposerait également d'un harem composé d'une cinquantaine de femmes. Davantage que pour le monde sarrasin, l'envoyé bourguignon détaille, relativement correctement, l'organisation du pouvoir politique ottoman : le sultan est entouré de vizirs - des officiers proches- et de lieutenants – des gouverneurs de province. Les grands cadis sont quant à eux chargés de la justice²⁵.

Bertrandon rencontrera le sultan à deux reprises, l'occasion d'insérer de nombreuses précisions à son sujet : Murad II (dont il cite le nom, contrairement au sultan mameluk) est un homme d'âge moyen, petit et bien portant, aux traits peu élégants, barbu et joufflu, au nez grand et arqué, adepte de la boisson, des femmes et des jeunes garçons, grossier ; autant de caractéristiques peu élogieuses²⁶. De plus, son manque de respect des préceptes de l'islam est illustré par la venue d'un Maure lui reprochant son comportement²⁷. L'homme est également un passionné de chasse (activité répandue à la cour de Bourgogne) et d'oiseaux. Enfin, sa tenue vestimentaire est minutieusement détaillée²⁸.

A l'inverse de ces caractéristiques physiques et morales, sa politique est appréciée par Bertrandon : le sultan ottoman est peu porté sur la guerre, il a remplacé la vassalité par un nouveau système qui lui assure une centralisation de ses terres²⁹. L'ensemble de ses sujets lui obéit³⁰, en opposition au sultan mameluk non respecté par les Bédouins. Enfin, sa générosité est soulignée à plusieurs reprises, qualité qui contribue positivement à l'exercice de son pouvoir³¹. Comme certains chercheurs l'ont déjà avancé, Bertrandon aurait fourni, par cette description élogieuse, une critique de la société occidentale³², en témoigne cette incise explicite « Et je croy que c'est une des choses [l'obéissance] qui luy a fait beaucoup que ne monte le royaume de France en grandeur, qui est grant pitié à veoir »³³.

Plus globalement, les Turcs sont représentés comme des personnes joyeuses, charitables, simples et courageuses³⁴. Leur beauté physique est mise en évidence dans plusieurs passages³⁵, contrairement à la description du sultan évoquée plus haut. Bertrandon de la Broquière évoque à plusieurs reprises de bons moments passés en leur compagnie, y compris

²⁵ Idem : 183.

²⁶ Idem : 183-184.

²⁷ Idem : 184.

²⁸ Idem : 176-177.

²⁹ Idem : 183.

³⁰ « Ilz sont gens tres obeissans à leur seigneur et n'est nul soit il que, pour sa vie, osast trespasser son commandement.» dans Idem : 222.

³¹ Idem : 181-185.

³² Svatek 2016 : 72.

³³ Schefer, Cordier 1892 : 222.

³⁴ Idem : 97.

³⁵ Idem : 92 ; 217.

dans les tavernes³⁶. Ils sont également qualifiés de fiabes, contrairement aux Sarrazins³⁷. Cependant, le Bourguignon les définit aussi comme des personnes méchantes et dangereuses (plus particulièrement les Turcomans qui vivent dans les régions montagneuses et reculées, à l'instar des Arabes) : « Et est ce pays tres perilleux de Turquemans qui habitent par lesdictes montaignes »³⁸. Bertrandon précise néanmoins, à plusieurs reprises, qu'il fait plus confiance et éprouve plus d'amitié envers un Turc qu'un Grec ou un Hongrois³⁹. Cette affirmation correspond aux tensions présentes à l'époque entre les chrétiens obéissants à l'autorité papale et les autres⁴⁰.

Concernant l'aspect religieux, à l'instar du sultan ottoman, les Turcs sont régulièrement présentés comme consommateurs d'alcool, ce qui sera également souligné dans des récits de voyage postérieurs. Bertrandon soulignerait-il un certain laxisme par rapport aux Sarrasins, dont un s'est personnellement chargé de rappeler au sultan ottoman que boire était contraire à leur religion (cf. ci-dessus) ? Quoiqu'il en soit, une fois encore, l'islam en tant que religion est peu détaillé et ne semble pas être perçu négativement par l'envoyé bourguignon.

Par rapport au monde sarrasin, deux thématiques nouvelles apparaissent. Premièrement, la femme, dont la représentation comporte plusieurs facettes. Certaines sont présentées comme de redoutables guerrières qui combattent au même titre que les hommes⁴¹. Une autre mention atteste d'un rôle s'assimilant à celui d'ambassadrice joué par l'épouse d'un vizir ottoman⁴². À côté de ces aspects militaires et politiques, plusieurs descriptions se rapprochent d'une image orientalisante : elles sont présentes dans le harem du sultan ou cachent leur beauté derrière un voile⁴³.

Deuxièmement, les techniques et les armes de combat sont fort logiquement l'objet d'un intérêt tout particulier. Bertrandon définit avec un souci du détail les organisations des armées, les armes, les chevaux, les équipements des cavaliers⁴⁴. Il apprend également à tirer à l'arc à cheval, technique visiblement bien répandue dans le monde turc⁴⁵.

Enfin, des observations qu'on pourrait presque qualifier d'anthropologiques (manière de dormir, de manger, de se laver, recette de cuisine...) sont plus nombreuses dans cette deuxième partie du récit ; Bertrandon adoptera même certaines de ces mœurs⁴⁶.

Le monde turc est donc représenté avec à la fois plus de précision et d'ambiguïté. La figure du Turc possède plusieurs facettes : compagnon de voyage et potentiel assassin, parfois vanté pour ses beautés, parfois décrit grossièrement, sa diversité ethnique et politique est mise

³⁶ Idem : 79-80 ; 108.

³⁷ Idem : 96.

³⁸ Idem : 104. Voir aussi Idem : 116. À plusieurs reprises, Bertrandon souligne que des Turcs ont tenté de le tuer ou l'ont volé : Idem : 71 ; 104 ; 128.

³⁹ Idem : 149.

⁴⁰ Bertrandon le précise lui-même : « Car, comme il m'a peu samblez, ilz ne aiment point les Crestiens obeyssans à l'eglise de Romme » : Idem, 149.

⁴¹ Idem : 82.

⁴² Idem : 198.

⁴³ Idem : 83 ; 130 ; 136.

⁴⁴ Idem : 217-230.

⁴⁵ Idem : 83.

⁴⁶ « Mais le plus dur me fu le chevaulchier aux cours estriers ; et em trovay aulcunefois en telle necessité que quant j'estoye descendu, je ne pouvoye monter sans avantge pour la grant doleur des jaretz. Et apreès que je l'eus acoustumé, il me fu plus aisié que nostre manière » : Idem : 70-71.

en évidence. Si à l'une ou l'autre reprise, Bertrandon déplore la perte des régions chrétiennes, le monde turc n'est pas encore représenté uniformément comme une menace.

Enfin, lorsqu'il décrit le monde turc, Bertrandon recourt régulièrement à la comparaison avec des références occidentales, connues de lui-même et de ses lecteurs : le sultan est qualifié de seigneur, les équipements des cavaliers sont plus fins que ceux rencontrés en Occident etc.

3. Conclusion

Le voyage de Bertrandon de la Broquière l'a amené à proposer une des premières représentations aussi détaillées du Turc. La structure-même de son récit témoigne de la perception du basculement politique en Méditerranée orientale, dans la mesure où il accorde une plus grande attention au monde turc qu'à la région dominée par les Mamelouks.

Les descriptions de l'Asie mineure et des Balkans se singularisent à la fois par certaines thématiques, un souci du détail, des informations jusqu'alors peu voire jamais rapportées en Occident et un schéma descriptif se basant à plusieurs reprises sur la comparaison avec des références occidentales, tandis que le Sarrasin est représenté suivant un modèle déjà répandu dans la littérature occidentale. Par ailleurs, si la religion musulmane n'est pas explicitement dénoncée, l'image du Sarrasin est nettement plus négative que celle du Turc.

Une des hypothèses qui expliquerait ce déséquilibre serait que depuis plus longtemps, les Sarrasins sont associés dans la perception occidentale à une altérité religieuse décriée, tandis que les Turcs étaient perçus comme un groupe ethnique tantôt chrétien, tantôt renégat, tantôt musulman et dont l'image était moins polémique. La confrontation d'autres récits de voyage pourra permettre d'étayer, ou non, cette hypothèse.

Bibliographie

1. Sources

Deluz C. (1997) : « Traité de l'état de la Terre Sainte. Guillaume de Boldensele, XIVe siècle » in Regnier-Bohler (ed.) : *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte XIIIe-XVIe siècle*. Paris : Laffont.

Deluz C. (2000) : *Le Livre des merveilles du monde. Jean de Mandeville*. Paris : CNRS.

Schefer C., Cordier H. (1892) : *Le voyage d'Outremer de Bertrandon de la Broquière*. Paris : Ernest Leroux.

Serrure C.-P. (1840) : *Voyages et ambassades de Messire Guillebert de Lannoy, chevalier de la Toison d'Or, Seigneur de Santes, Willerval, Tronchiennes, Beaumont et Wahégnies. 1399-1450*. Mons : Em. Hoyois.

2. Travaux

Doutrepont G. (1909) : *La littérature française à la cour des Ducs de Bourgogne : Philippe le Hardi – Jean sans Peur – Philippe le Bon – Charles le Téméraire*. Paris : Champion.

Paviot J. (2003) : *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIVe siècle – XVe siècle)*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.

Tolan J. (2003) : *Les Sarrasins. L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*. Paris : Flammarion.

Svatek J. (2016) : « L'idéal du souverain oriental dans le récit de Bertrandon de La Broquière », *Publication du Centre européen d'Etudes bourguignonnes (XIVe-XVIe s.)* n°56, pp. 61-72.